

# **La Dominique : l'urgence de rétablir l'électricité après le cyclone Maria**



Le premier obstacle que les électriciens cubains ont dû surmonter a été de démonter les camions pour qu'ils puissent être déchargés dans le port de Roseau.



Les électriciens cubains travaillent sur une ligne de transport primaire qui reliera la capitale à la centrale hydroélectrique de Trafalgar, située à huit kilomètres.

Texte et photos: Sergio Alejandro Gomez Gallo, envoyé spécial

ROSEAU. — La Dominique est pratiquement dans l'obscurité depuis le 18 septembre. L'ouragan Maria a abattu des milliers de poteaux électriques, emporté des kilomètres de câbles et la plupart des infrastructures de transmission sont inutilisables.

La Compagnie des Services électriques de La Dominique (*Domlec* pour ses sigles en anglais) accorde la priorité au rétablissement de l'électricité dans des centres vitaux pour la population, tels que les hôpitaux, les banques et les bureaux du gouvernement.

Cependant, six semaines après le passage du cyclone, l'électricité n'a été rétablie que dans quelques points seulement dans les grandes villes, alors que la majeure partie du pays en est privée.

L'île ne dispose que d'une trentaine de spécialistes en électricité et de quelques rares techniciens pour faire face à cette quantité énorme de travail.

Selon les estimations de la *Domlec*, environ 90 % des 8 000 poteaux électriques du système primaire ont été endommagés d'une manière ou d'une autre, ainsi que les 19 000 du système secondaire, qui desservent les particuliers.

Des pays voisins comme la Jamaïque et la Barbade ont envoyé des renforts de leurs propres compagnies d'électricité, mais même avec les moyens sur le terrain, on s'attend à ce que la normalisation du service tarde plusieurs mois.

#### LA CONTRIBUTION CUBAINE

Dans le cadre de l'aide de Cuba à la Dominique, un bateau cubain est arrivé le 20 octobre sur l'île avec un chargement de 300 tonnes de produits de première nécessité, dix ouvriers forestiers, un groupe de jeunes diplomates et deux brigades de cinq électriciens de Pinar del Rio et de Sancti Spiritus.

Ils étaient accompagnés de trois électriciens chargés d'évaluer la situation et de su-

perviser les tâches sur le terrain, ainsi que de quatre ouvriers de soutien : un mécanicien, un spécialiste des centrales électriques et deux cuisiniers.

Chaque brigade apportait un véhicule polyvalent muni de grues pour le travail sur les lignes électriques et capable de creuser jusqu'à la profondeur nécessaire pour installer de nouveaux poteaux. En Dominique, il n'en existe que trois semblables.

Cependant, avant même qu'ils n'aient touché terre, les spécialistes cubains ont dû surmonter le premier obstacle : les camions étaient trop lourds pour être déchargés du navire avec la grue disponible sur le port de Roseau.

Les techniciens ont donc décidé de les démonter à l'intérieur du bateau et de les sortir pièce par pièce. Ils ont d'abord soulevé le châssis, puis le reste du véhicule, auquel ils avaient retiré les roues et d'autres éléments.

Une fois sur terre, ils les ont rassemblés en un temps record. L'opération, qui à un moment donné semblait impossible, a été effectuée en seulement trois heures.

#### LES PREMIERS PAS

Selon les spécialistes, la priorité dans une situation telle que celle de la Dominique est de rétablir le réseau électrique et de disposer des lignes primaires pour apporter la capacité de génération jusqu'aux consommateurs.

C'est pourquoi les Cubains travaillent sur un réseau primaire qui relie Roseau, la capitale, à la centrale hydroélectrique de Trafalgar, située à environ huit kilomètres, et qui se trouve isolée depuis le passage de l'ouragan.

« *Lorsqu'elle sera opérationnelle, la puissance électrique disponible du système électrique sera augmentée grâce à l'interconnexion de la centrale diesel de la capitale avec la centrale hydroélectrique voisine* », explique à *Granma* Edelín Falcon Guerra, chef de la mission de l'Union électrique dépêchée à La Dominique.

Falcon, qui travaille en tant que directeur technique de la société électrique d'Artemisa,

ajoute que l'intégration d'une sous-station située dans la centrale hydroélectrique de Padu, près de Trafalgar, permettra également d'accroître la fiabilité.

En plus de l'état du réseau, la topographie du terrain complique le travail. La ligne sort de la ville en remontant plusieurs collines voisines pour descendre ensuite dans un ravin de plus de 100 mètres. Le dernier tronçon jusqu'à la centrale hydroélectrique est construit sur les rives d'une rivière qui serpente entre des monts de 500 mètres de haut.

Le climat tropical n'est pas d'une grande aide non plus. Lorsque la température ne s'élève pas au-dessus de 34 degrés, ce sont des averses soudaines et intenses qui obligent à interrompre le travail.

Ramiro Frias Leiva, l'un des électriciens et conducteur du véhicule polyvalent, signale à ce journal que le terrain caillouteux des rivières devient un risque lorsqu'il s'agit de creuser pour installer de nouveaux poteaux électriques.

« *On risque de briser la chaîne et même le vilebrequin* », ajoute-t-il. « *On doit avancer avec beaucoup de précaution* ».

Fias, qui a plus de 30 ans d'expérience en tant que chauffeur, a également dû s'adapter en peu de temps à conduire le camion sur la voie de gauche, en suivant l'usage britannique comme le fait La Dominique.

Lisbanet Rodríguez Hernández, chef de la brigade de Sancti Spiritus, souligne que ses spécialistes ont dû faire face à des travaux aussi difficiles que dans les collines de Topes de Collantes, dans la municipalité de Trinidad.

« *Nous avons dû assurer une préparation pour expliquer les conditions sur le terrain et les spécificités du pays* », ajoute-t-il. « *Nous nous réunissons chaque jour pour discuter du travail et des risques éventuels.* »

#### LES RÈGLES D'OR DE LA SÉCURITÉ

Le nombre de poteaux électriques, de câbles suspendus, d'arbres arrachés et de glissements de terrain qui se trouvent sur

le chemin des lignes électriques représente un risque supplémentaire pour les brigades cubaines.

Diego La Rosa, responsable du groupe de Sécurité et de Santé au travail du Syndicat de l'électricité, a été l'un des premiers spécialistes à arriver à La Dominique trois jours après le passage de l'ouragan Maria.

Selon La Rosa, les risques augmentent avec le temps. Beaucoup de gens commencent à installer leurs propres générateurs électriques et s'ils le font de manière incorrecte, ils pourraient alimenter les réseaux sur lesquels travaillent nos électriciens.

« *Mais si l'on respecte les cinq règles d'or, il ne devrait pas y avoir de problèmes* », signale La Rosa après avoir cité de mémoire les principes de son travail : « *débrancher l'électricité, bloquer toute possibilité de reconnexion, vérifier l'absence de tension, connecter les lignes à terre et en court-circuit entre elles et, enfin, signaler la zone de travail.* »

Il souligne également l'importance de respecter l'utilisation du matériel de protection et les bonnes pratiques d'escalade et de travail avec la grue.

« *Les risques sont plus ou moins les mêmes quand on monte sur un poteau électrique, où que ce soit* », indique quant à lui Dachel Jiménez Bernal, un électricien du groupe 8 qui est entraîné à travailler sur des lignes de haute-tension.

« *Le plus important, c'est de vérifier que les poteaux soient en bon état, qu'ils n'ont pas été endommagés* », ajoute-t-il,

Quant à la hauteur à laquelle il travaille sur la ligne vers Trafalgar, à environ 48 pieds, Jiménez considère qu'elle est inférieure à celle des 110 kv à laquelle il est habitué à Cuba.

« *Au fil des ans, les électriciens cubains ont acquis de grandes compétences dans la gestion des phénomènes météorologiques défavorables* », explique Edelín Falcon, chef de la mission électrique cubaine. « *En ce moment, nous partageons cette expérience avec le peuple frère de la Dominique.* » •